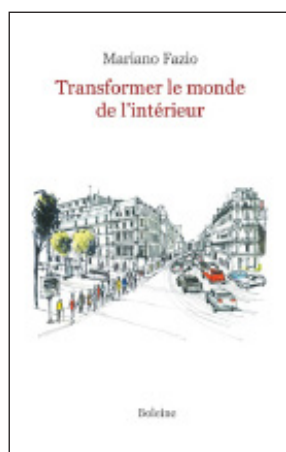


TRANSFORMER LE MONDE DE L'INTÉRIEUR

Extrait du livre **Transformer le monde de l'intérieur** de *Mariano Fazio*



Dans cet essai, l'auteur se demande comment nous pouvons transformer le monde pour le rendre plus conforme aux « rêves » de Dieu. Il y répond en se fondant sur les Constitutions Lumen gentium et Gaudium et spes du Concile Vatican II, en ayant préalablement rappelé une condition indispensable : aimer le monde dans lequel nous vivons. Mariano Fazio souligne trois problèmes de notre temps : l'individualisme, l'hédonisme et le relativisme. Après les avoir décrits, il met en évidence les dispositions essentielles dont le chrétien a besoin pour édifier la société selon le projet de Dieu : une solide vie spirituelle, une bonne formation doctrinale, l'unité de vie, le prestige dans la vie sociale (être un influencer) et un style évangélique.

LE POUVOIR TRANSFORMATEUR DE L'AMOUR

Comment pouvons-nous transformer le monde pour le rendre plus conforme aux « rêves » de Dieu ? Nous allons tenter de répondre à cette question dans les développements suivants. Avant toute chose, il convient de rappeler une condition indispensable : lorsqu'on prétend améliorer une réalité quelle qu'elle soit, il faut commencer par la regarder avec amour. En effet, lorsqu'une personne aime d'un amour véritable, elle aime l'autre avec ses défauts et ses limites. En même temps, et précisément parce que son amour est authentique, elle voudrait que la personne aimée dépasse ses limites, ou du moins qu'elle lutte contre ses défauts. C'est ce que nous voyons tous les jours dans la relation parents-enfants. Les parents aiment beaucoup leurs enfants, c'est pourquoi ils essaient

<https://editions-boleine.fr/index.php/produit/transformer-le-monde-de-linterieur/>

<https://editions-lelaurier.com/fr/accueil/828-transformer-le-monde-de-l-interieur.html>

À l'occasion de la présentation du livre :

Workshop : Elaborer son plan de formation intellectuelle

TRANSFORMER LE MONDE DE L'INTÉRIEUR, DE MARIANO FAZIO

Mercredi 2 septembre à 18h00, Café les Patios, 5, Place de la Sorbonne - Paris 5e

Métro : Cluny – Saint-Michel – Notre-Dame

Entrée : 15 € (paiement à l'entrée) - Tarif étudiant : 5 €

Places limitées - Inscription par mail nécessaire : contact@editions-boleine.fr

Avant toute chose, il convient de rappeler une condition indispensable : lorsqu'on prétend améliorer une réalité quelle qu'elle soit, il faut commencer par la regarder avec amour.

de les aider en leur donnant une éducation pleine de sagesse, de compréhension et d'exigence aimable, pour qu'ils puissent développer petit à petit toutes leurs potentialités et mûrir sur tous les plans. C'est le même type de relation qui s'instaure entre le citoyen et sa patrie, ou entre un sportif et son équipe de sport préférée. Le citoyen souhaite que sa patrie soit chaque fois plus juste et plus accueillante et le sportif espère que son équipe jouera chaque fois mieux. Si nous voulons transformer le monde pour l'améliorer, nous devons le regarder avec affection. On dit parfois que « l'amour rend aveugle ». Mais si l'expression signifie que celui qui aime ne se rend pas compte des défauts de l'être aimé, alors je ne partage pas la sagesse populaire sur ce point. En effet, celui qui aime remarque beaucoup plus de choses que celui qui regarde avec indifférence. La personne de passage ne fera pas attention aux améliorations faites dans le quartier où elle se trouve, alors que celle qui y est née, garde des souvenirs d'enfance, aime sa maison, sa rue, son quartier, va se battre pour rendre son « petit monde » chaque fois plus beau et plus fonctionnel.

Chesterton utilise cet exemple pour montrer comment seul l'amour peut transformer la réalité. Il fait plus particulièrement référence à un quartier de Londres qui, à l'époque où il écrit, en 1908, était laid et abandonné : Pimlico. « La question n'est pas de savoir si ce monde est trop triste pour qu'on l'aime ou trop gai pour qu'on ne l'aime pas ; la question est que, si vous aimez une chose, sa joie est une raison de l'aimer et sa tristesse une raison de l'aimer davantage [...]. Supposons que nous soyons confrontés à un cas désespéré, Pimlico, par exemple. Si nous pensons à ce qu'il y a de meilleur pour Pimlico, nous verrons que le fil de nos pensées nous mène au trône de la mystique et de l'arbitraire. Il ne suffit pas qu'un homme trouve mauvais Pimlico : en ce cas, il va tout simplement se couper la gorge ou déménager à Chelsea. Certes, il ne suffit pas non plus qu'il trouve Pimlico agréable : car alors Pimlico restera Pimlico, ce qui serait affreux. La seule façon d'en sortir semble être d'aimer Pimlico ; de l'aimer d'un amour transcendantal, sans aucune raison terrestre. S'il se levait un homme qui aime Pimlico, alors Pimlico se dresserait avec des tours d'ivoire et des pinacles d'or ; Pimlico se parerait comme le fait une femme quand elle se sent aimée. Car la parure n'est pas destinée à cacher des choses horribles, mais à décorer des choses déjà adorables. Une mère ne donne pas à son enfant un ruban bleu parce qu'autrement il serait bien laid. Un amoureux ne donne pas un collier à une jeune fille pour qu'elle se cache le cou. Si des hommes aimaient Pimlico comme les mères aiment leurs enfants, de façon arbitraire, parce qu'il est leur, dans un an ou deux, Pimlico pourrait être plus beau que Florence. Certains lecteurs diront que c'est là pure fantaisie. Je réponds que telle est l'histoire véritable de l'humanité : c'est ainsi que les cités sont devenues grandes. Remontez jusqu'aux racines les plus obscures de la civilisation, et vous les trouverez enlacées autour de quelque puits sacré. Les hommes ont commencé par honorer un lieu, ensuite, ils ont conquis pour lui la gloire. Les hommes n'ont pas aimé Rome parce qu'elle était grande : elle fut grande parce qu'ils l'avaient aimée » .

Pimlico, c'est le monde : on y trouve des parties laides et abandonnées, mais elles peuvent être améliorées avec un peu d'amour. Il est donc nécessaire d'aimer le monde et d'aimer le tissu social dans lequel nous nous trouvons. Saint Josémaria a prêché une homélie bien connue, intitulée Aimer le monde passionnément, à l'Université de Navarre. A cette occasion, plein de vibration

Notre amour pour le monde comporte de nombreuses conséquences. Il nous donnera un regard plein d'espérance, loin des attitudes défaitistes. Nous ressentirons une compréhension pleine de miséricorde envers les imperfections que nous rencontrerons quotidiennement, sans que cela nous empêche de les corriger avec douceur et force en même temps.

apostolique, il expliquait comment nous pouvons aimer le monde : « Là où sont vos frères les hommes, mes enfants, là où sont vos aspirations, votre travail, vos amours, là se trouve le lieu de votre rencontre quotidienne avec le Christ. C'est au milieu des choses les plus matérielles de la terre que nous devons nous sanctifier, en servant Dieu et tous les hommes » .

Dans les actions humaines, il est nécessaire de mettre la tête et le cœur. Le fait de regarder le monde avec amour nous permettra de découvrir toutes les choses fantastiques qui nous entourent et qui correspondent au « rêve » de Dieu pour l'humanité, mais aussi beaucoup d'autres aspects de la réalité qui constituent un obstacle à leur réalisation. La tête nous sert à distinguer le bien et le mal, tandis que nous avons besoin du cœur pour transformer le mal en bien, même si, sur le plan humain, cela peut sembler une folie. Aimer passionnément ne nous rend pas aveugle, mais nous prédispose à promouvoir les changements nécessaires pour transformer ce monde, que nous aimons parce qu'il est le lieu de notre sanctification et de notre rencontre avec Dieu.

Notre amour pour le monde, condition indispensable pour l'améliorer, comporte de nombreuses conséquences. Il nous donnera un regard plein d'espérance, loin des attitudes défaitistes. Nous ressentirons une compréhension pleine de miséricorde envers les imperfections que nous rencontrerons quotidiennement, sans que cela nous empêche de les corriger avec douceur et force en même temps. Rien de ce qui arrive aux hommes et aux femmes de notre temps, nos frères et sœurs, ne nous laissera indifférent. Bien au contraire, nous aurons envers tous de la compassion et de l'empathie. Nous nous efforcerons d'édifier la société dans laquelle nous vivons en luttant pour la justice, en sachant que les batailles que nous livrons font partie d'une « très belle guerre d'amour et de paix » .

Tout d'abord, il convient de préciser qu'aimer le monde ne signifie pas être mondain. La personne mondaine absolutise ce qui est terrestre : elle ne se situe pas dans une perspective transcendante et place tous ses espoirs dans le succès qu'elle peut obtenir ici-bas. Le chrétien mondain adopte tellement la façon de penser de ce monde qu'il finit par en perdre son identité. Il n'offre plus alors ni chaleur, ni lumière, et le sel de sa foi n'a plus aucun effet autour de lui. Nous aimons le monde parce qu'il est le lieu de notre sanctification, mais nous n'en faisons pas un absolu. La vision transcendante de la vie nous aide à garder à l'esprit que « nous n'avons pas ici-bas de cité permanente » (Hb 13, 14). Saint Josémaria l'exprimait en ces termes : « soyez hommes et femmes de ce monde, mais ne soyez pas mondains » .

Dans la Bible et dans la tradition théologique, le monde est fréquemment identifié au « péché ». Dans cette logique, il est parfaitement cohérent de parler de « haine du monde », ou de « mépris du monde ». Ce n'est pas en ce sens que nous parlons du monde dans cet ouvrage. Comme l'explique saint Jean-Paul II, « la constitution *Gaudium et spes* ouvrit l'Église à tout ce qui est contenu dans le concept de "monde" ». On sait que dans la Sainte Ecriture ce terme a une double signification. Lorsque, par exemple, on parle de "l'esprit de ce monde" (cf. 1 Corinthiens 2, 12), on se réfère à tout ce qui dans le monde détourne l'homme de Dieu : aujourd'hui nous pourrions le résumer dans le concept de sécularisation laïciste. Mais, dans la Sainte Ecriture, cette signification négative du monde est compensée par une signification positive : le monde comme œuvre de Dieu, le monde comme ensemble des biens que le Créateur a donnés à l'homme, les lui confiant comme tâche à porter à

*Le mal sera toujours présent dans le monde jusqu'à la fin des temps,
mais cela n'empêche pas que ce soit toujours le bon moment pour semer le bon grain ;
celui qui donnera des fruits de paix, d'amour et de justice, quand bien même
il devrait coexister avec l'ivraie. Ces semilles seront l'œuvre d'un amour juste
envers ce monde, conséquence de notre amour de Dieu.*

son terme avec une hardiesse éclairée et responsable. Le monde, qui est comme le théâtre de l'histoire du genre humain, porte le signe de ses efforts, de ses défaites et de ses victoires. Corrompu par le péché de l'homme, il a cependant été libéré par le Christ crucifié et ressuscité, et il attend de pouvoir parvenir, grâce aussi à l'engagement humain, à son plein accomplissement. Paraphrasant l'expression de saint Irénée, on pourrait dire : Gloria Dei – mundus secundum amorem Dei ab homine excultus. La Gloire de Dieu – c'est le monde perfectionné par l'homme selon l'amour de Dieu ». Le monde est sorti bon des mains de Dieu. C'est nous, les hommes, qui l'avons enlaidi avec nos péchés et c'est aussi à nous, hommes de bonne volonté, qu'il revient de le purifier et de le guérir, pour qu'il retrouve sa beauté et sa bonté originelles, en corachetant avec le Christ.

Le pape polonais considérait que la parabole du bon grain et de l'ivraie peut être comprise comme « clé de lecture de toute l'histoire de l'homme. Dans les diverses époques et avec des significations variées, le "blé" croît avec l' "ivraie", et l' "ivraie" avec le "blé". L'histoire de l'humanité est le théâtre de la coexistence du bien et du mal. Cela veut dire que, si le mal existe à côté du bien, le bien persévère donc à côté du mal et croît, pour ainsi dire, sur le même terrain, qui est la nature humaine. Cette dernière, en effet, n'a pas été détruite, elle n'est pas devenue complètement mauvaise, malgré le péché des origines. La nature a conservé sa propre capacité de bien, comme le montrent les faits qui se sont succédé aux différentes époques de l'histoire ». Le mal sera toujours présent dans le monde jusqu'à la fin des temps, mais cela n'empêche pas que ce soit toujours le bon moment pour semer le bon grain ; celui qui donnera des fruits de paix, d'amour et de justice, quand bien même il devrait coexister avec l'ivraie. Ces semilles seront l'œuvre d'un amour juste envers ce monde, conséquence de notre amour de Dieu.

TRANSFORMER LE MONDE DE L'INTÉRIEUR, avec MARIANO FAZIO

Mercredi 2 septembre à 18h00, Café les Patios, 5, Place de la Sorbonne - Paris 5e

Déroulé de la session

18h00 : Brève introduction au Workshop

Présentation du livre **Transformer le monde de l'intérieur**
et exposition des questions clés de la société actuelle, par l'auteur.

19h00 : Elaboration du propre plan de formation intellectuelle (un document de travail sera remis à chaque participant).

19h20 : Echanges avec l'auteur et conclusion du Workshop.

Buffet